

Mais bientôt, en dépit de ce grand courage, son pauvre corps fut à bout : sa poitrine haletait, ses membres, longtemps soutenus par une volonté plus forte que la douleur, fléchirent enfin, ses genoux chancelèrent, il tomba ; la croix se renversa sur lui.

Ce fut un émoi dans le peuple ; il crut que sa victime lui échappait. Quand il vit que le Christ vivait encore, il se rassura et reprit ses cris et ses injures. Les soldats romains, brutalement, relevèrent le Condamné, et, sans pitié pour ce Juif, qui devait mourir d'ailleurs, et qu'ils méprisaient comme ils méprisaient tous les Juifs, sans lui donner un instant de relâche, ils lui remirent la croix sur les épaules et le poussèrent en avant.

Et Jésus, pâle, et sanglant marcha.

* * *

Prendre sa croix avec vaillance, accepter la douleur quand Dieu nous en offre le calice, c'est d'une noble et grande âme. C'est le premier pas du calvaire. Si pénible qu'il soit, le chrétien y arrive. Une certaine exaltation de la première heure, l'enthousiasme qu'inspire toujours à un beau caractère, ou le sentiment d'une grande œuvre à remplir, ou la conscience d'une grande épreuve à porter, sont des sentiments très humains, qui nous aident à atteindre l'héroïsme de l'acceptation.

Au premier bond, il est peu de cœurs qui ne soient prêts au martyre.

Mais il y a quelque chose de plus dur que la douleur, c'est la continuité de la douleur. Quand l'exaltation s'en va et l'enthousiasme, et que l'homme retombé dans son assiette normale, se trouve face à face avec sa douleur persistante... ah ! combien il se trouve faible !... Souffrir un jour, oui, l'homme le peut, il en trouvera dans son cœur la force et le courage ; mais souffrir des semaines, des mois, des années, toujours la même douleur, toujours le même tourment, toujours les mêmes angoisses... c'en est trop pour sa volonté débile... elle tombe épuisée, et la croix se renverse sur elle.

Interrogez cette pauvre âme, ainsi gisante et meurtrie, elle vous répondra dans ses larmes : " Oh ! c'est trop souffrir, je n'ai plus de courage... pourquoi Dieu ne me laisse-t-il pas mourir ? " Oui, il serait plus doux de mourir !...

Que Dieu me garde de jamais reprocher à l'homme cette défaillance de sa volonté, cet épuisement de son courage, puisque Jésus-Christ lui-même tombe pour l'encourager à les subir.

Certes, ni la volonté du Maître, ni son courage ne fléchissent... Mais les forces de son corps trahissent l'énergie de son âme. Chez nous, pauvres que nous sommes, corps et âme, tout tombe, et notre volonté défait autant que nos forces.

O mon divin Maître, comme vous comprenez bien nos pauvres cœurs ! Vous savez donc que nos volontés ne sont que d'une heure, que d'un